
Bulletin National de l'Enseignement primaire. Janvier 1943.

Numéro d'inventaire : 2001.00909

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : Etat Français. Ministère de l'Education Nationale. (Paris)

Imprimeur : Imprimerie Nationale, Paris

Date de création : 1943

Description : Brochure petit format de couleur orange.

Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Imprimerie Nationale 27, rue de la Convention Paris 15e / En début d'ouvrage, message adressé aux instituteurs le 3 septembre 1942 par M. le Maréchal Pétain / Allocution aux instituteurs prononcée à la radiodiffusion nationale le 27 août 1942 par M. Abel Bonnard, Ministre Secrétaire d'état à l'Education Nationale

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 64

Janvier 1943

ÉTAT FRANÇAIS

—
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN NATIONAL

DE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

—
1942

MESSAGE

ADRESSE AUX INSTITUTEURS

LE 3 SEPTEMBRE 1942

PAR

M. LE MARÉCHAL PÉTAÏN.

Le 3 septembre, inaugurant, à l'École Jules-Ferry, à Vichy, l'exposition de l'Enseignement agricole, ménager et d'artisanat rural des Écoles de l'Allier, le Maréchal Pétain, Chef de l'État, a adressé à tous les instituteurs de France ce message :

« Instituteurs de France.

« C'est un devoir pour moi autant qu'un besoin de penser sans cesse aux Français, puisque j'ai fait don de ma personne à la France. Mais parmi les Français, il n'en est point vers lesquels ma pensée revienne plus souvent ni plus volontiers que vers les instituteurs.

« Comment en serait-il autrement ? à l'âge où je suis parvenu, faisant un retour sur ma vie avec une impartialité sereine, j'y trouve une continuité qui m'a préparé à des tâches que je ne pouvais pas prévoir.

— 7 —

« Dans tous les commandements militaires que j'ai exercés, depuis les plus modestes jusqu'aux plus élevés, j'ai toujours eu le goût et le souci de rejoindre dans leur nature les hommes qui dépendaient de moi, de me faire comprendre d'eux et de gagner leur confiance.

« C'est cette confiance qui m'a soutenu aux heures sombres et m'a donné la possibilité de dominer la crise de découragement qui avait atteint l'armée française en 1917, et m'a permis de la ramener dans le devoir.

« On m'a demandé souvent par quelles voies j'avais pu obtenir ce résultat; j'ai répondu invariablement : le procédé n'est pas mystérieux, j'aimais mes soldats, ils savaient que je ne les exposais pas à des dangers inutiles et que je veillais à satisfaire leurs besoins.

« Cette affection que j'avais pour le soldat et que je lui garde, je l'étends maintenant à la jeunesse et aux travailleurs afin de mériter leur confiance. Car la confiance ne se commande pas, elle se mérite. Messieurs, je vous livre mon secret, utilisez-le. Personne n'est mieux qualifié pour gagner la confiance de la jeunesse que l'instituteur ou le professeur. Je le sais par expérience, car j'ai été successivement amené à remplir de telles fonctions dans l'armée.

« J'ai eu à participer à l'instruction des recrues comme jeune officier, puis à celle des cadres, et enfin à celle des élites de l'armée comme professeur à l'école supérieure de guerre.

